

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhodion Palace — Tél. 41892

RÉDACTION: Bereket Zade No. 35 Margarit Harfi ve Şhi — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Rahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

La liaison est établie entre détachements turcs et français au Hatay

Nouvelles scènes d'allégresse populaire à Reyhaniye

Reyhaniye, 8. A.A. — Notre détachement de cavalerie chargé d'assurer la liaison entre les éléments turcs et français détachés de Kirikhan est arrivé ici ce matin avant midi. La population s'était portée au devant des troupes à 16 kms. de la ville. Quelques centaines de paysans à cheval s'y étaient massés au bord de la route. A Çatal-küyük, à 5 kms. de Reyhaniye, 500 paysans à cheval et autant à pied attendaient nos valeureux cavaliers. La population de la bourgade et celle qui avait afflué des environs dépassait 10.000 âmes.

Une revue a eu lieu devant la Municipalité. Le commandant des troupes de renfort au Hatay, le colonel Şükrü Kanatlı, et le commandant du bataillon de tirailleurs tunisiens arrivés hier à Reyhaniye se sont salués. Le Consul général de Turquie à Antakya, le président et les dirigeants du parti assistaient à la cérémonie.

La bourgade de Reyhaniye est entièrement pavée. Le coup d'œil, ici, est différent de celui qui s'offrait à Iskenderun et à Antakya. Et il est plus pittoresque. On remarque les paysans montés sur des voitures à deux roues, et dont le costume aux couleurs variées et frappantes attire l'attention.

A son entrée dans la ville, le colonel vit venir à sa rencontre une fillette, toute couverte de voiles noirs. Elle symbolisait les veuves de guerre. Elle s'agenouilla devant lui et lui baisa le pied dans la bourgade, elle rejeta ses voiles, apparut toute de blanc vêtue et souhaita la bienvenue à nos troupes. Consciente du rôle sacré qu'elle jouait, la fillette pleurait à chaudes larmes.

Les longs manteaux de nos frères Çerkes (Circassiens) donnaient une note spéciale à la scène. Nos cavaliers ont défilé dans un ordre parfait et ont été longuement acclamés.

Le commandant français a offert un déjeuner en l'honneur du colonel Kanatlı et de nos officiers. On a bu à la santé d'Atatürk et à la gloire des deux armées. Un autre déjeuner était organisé par le Halkevi; notre détachement de cavalerie était représenté par un officier. Ce déjeuner également s'est déroulé dans une atmosphère de grande cordialité.

La joie des habitants de Reyhaniye qui ont enduré une grande oppression est indescriptible. En ce moment, «davul» et «zurna» retentissent sur les places et devant le Halkevi, on exécute des danses nationales. Avant de quitter Reyhaniye, le colonel Şükrü Kanatlı a visité le Halkevi, le siège du gouvernement et la Municipalité. La fête se poursuivra demain; ce soir, retraite aux flambeaux.

Une retraite aux flambeaux à Antakya

Antakya, 8. A.A. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie: Une importante retraite aux flambeaux a été organisée la nuit. Le cortège, précédé par une fanfare qui a exécuté l'hymne de l'Indépendance et d'autres marches nationales, s'est arrêté longuement devant le consulat de Turquie et le domicile de nos officiers. Des vœux ont été formulés pour la santé et le bonheur du Grand Chef Atatürk.

Les réjouissances ont continué jusqu'à l'aube.

Un grand banquet

Antakya, 8. A.A. — Du correspondant de l'Agence Anatolie: M. Abdülhamid, président du P. P., donnera demain un grand banquet en l'honneur de l'armée. Outre le colonel Collet, plusieurs autres officiers supérieurs de l'armée française y assisteront également.

Les remerciements de M. Celâl Bayar

Istanbul, 8. A.A. — Direction du cabinet particulier de la Présidence du Conseil: En raison du nombre considérable des dépêches reçues aussi bien du pays que du Hatay et exprimant les sentiments sincères ressentis à la suite de l'accord conclu au sujet du Hatay et de l'occupation par nos troupes

La terreur en Palestine

Les Israélites procèdent à des représailles

Jérusalem, 9. — Un nouvel incident survenu hier matin a accru la nervosité qui règne dans la Vieille Ville. Une bombe lancée contre un autobus, près de la Poste de Jaffa, a fait de nombreuses victimes; 19 occupants de ce véhicule ont été blessés et 5 tués. Par suite de la violence de l'explosion, l'autobus a été mis littéralement en pièces. Des éclats de verre et des débris de bois ont été projetés à une distance très considérable.

Immédiatement des ambulances ont été envoyées sur les lieux tandis que la troupe, baïonnette au canon, faisait évacuer la place. Un passant juif malmené par les Arabes rendus furieux par l'attentat, a été sauvé à grand peine par le service d'ordre.

Les auteurs de l'attentat, une femme et deux hommes juifs, ont été arrêtés. Dans les quartiers arabes, les magasins sont fermés en signe de protestation.

Le mouvement de grève générale prend une extension inquiétante dans tout le

pays. Les services de transport ont à peu près complètement cessé de fonctionner. On signale que les commerçants juifs ferment aussi leurs établissements à titre de représailles.

A Haïffa, les compagnies de débarquement de l'Esmerald occupent les principaux points du parcours.

A Jérusalem, le couvre-feu a lieu à 18 heures.

Les incidents continuent. A Haïffa, un Juif a été blessé; à Tama, un Arabe a été blessé.

On signale une importante contrebande d'armes à la frontière de Transjordanie.

La grève de protestation s'étend à la Transjordanie. Des manifestations ont eu lieu devant le palais de l'émir Abdallah et devant le logis du Résident anglais. Des discours violents ont été prononcés. Les terroristes sont à l'œuvre jusque dans le voisinage d'Amman. Un village a été attaqué et pillé, de nuit, près du poste Allemby.

Un abus sur le papier de l'Etat

Une annuïté est en cours de paiement appartenant à l'Etat et qui se trouvait entre les mains de particuliers. On s'est rendu compte à cette occasion que l'on se livrait sur une large échelle à des abus sur le papier appartenant à l'Etat. Le procureur général et la Direction de la Police ont ouvert une enquête à ce sujet.

Le bureau de l'Economat du ministère des Finances a passé une convention avec un certain Mustafa imprimeur, établi à Ankara Caddesi, et lui avait commandé une certaine quantité de cahiers.

D'après cette convention le relieur devait restituer les marges de papier. Puis l'on avait passé une seconde convention par laquelle le fournisseur s'engageait à livrer 24.000 bloc-notes avec lesdites marges.

Or, l'imprimeur n'avait livré que 7.000 et c'est à ce moment que l'on se rendit compte de l'abus. Les papiers de l'Etat sont filigranés; leur usage par les particuliers est interdit.

Le procureur de la République a établi qu'il se trouve sur place, en grande quantité, des cahiers, des bloc-notes faits avec le papier de l'Etat et a demandé à la police d'ouvrir une enquête afin d'établir comment ces papiers sont entrés en circulation sur notre place. Notamment un certain Andon a été soumis à un long interrogatoire.

Un abordage dans le port

Le vapeur Trak quittait hier les quais de Tophane pour aller jeter l'ancre au large de Salipazar. Il aborde violemment au cours de cette manœuvre une allège de 20 tonnes, le Namik Kemal, qui venait d'Izmit, où elle avait embarqué du sable à la pointe de Dil Burnu, et se dirigeait vers Beşiktaş. L'embarcation a coulé en moins de 5 minutes. Trois hommes de son équipage, dont le patron Salih Kaptan, ont été sauvés. Deux hommes ont disparu. Leurs cadavres n'ont pas été retrouvés.

Une enquête, en vue d'établir les responsabilités de cet accident, est menée simultanément par la police et par l'administration du port.

La visite

des ministres hongrois à Rome

Budapest, 9 juillet. — Un communiqué du ministère des Affaires étrangères annonce que le Président du Conseil M. Imredy et le ministre des Affaires étrangères, se rendront en Italie en visite officielle le 18 juillet. Leur visite durera 3 ou 4 jours et sera l'occasion de nombreux échanges de vues.

La Bulgarie et l'Entente-Balkanique

Sofia, 8. A.A. — Le président du Conseil et ministre des Affaires étrangères M. Kiossevanov prononça hier à la Chambre un discours à l'occasion des débats sur la réponse au discours du Trône. Il a dit notamment:

Le premier souci du gouvernement était d'assurer avant tout les frontières de la Bulgarie et par l'établissement d'une paix extérieure durable de sauvegarder le pays des complications internationales possibles.

Bien que le prestige et l'autorité de la S. D. N. fussent ébranlés, la Bulgarie demeura fidèle à l'Institut genevois qu'elle considère comme le protecteur des petits et des faibles.

Lors de la prise du pouvoir en 1935, la politique extérieure du gouvernement précédent était imprécise et hésitante. Depuis le gouvernement adopta une politique loyale et sincèrement pacifique et d'entente avec tous les Etats particulièrement avec les pays voisins. Cette politique justement, appréciée par nos voisins balkaniques, donna des résultats bienfaisants. La confiance envers la Bulgarie fut rétablie, son importance internationale s'accrut.

Ceci permit au gouvernement de procéder à la conclusion d'un pacte d'amitié perpétuelle avec la Yougoslavie. Ce pacte inaugura dans l'histoire des deux pays des pages de nouvelles manifestations d'amitié cordiale et de collaboration pacifique. Je souligne particulièrement ce changement favorable dans les relations bulgares-yougoslaves.

Nos relations amicales avec la Turquie étaient troublées pendant un certain temps. Mais nos relations se développent maintenant dans l'esprit du pacte d'amitié perpétuelle de 1925.

Au cours des deux dernières années nous renouvelâmes avec la Roumanie les négociations visant la solution des questions litigieuses. Nous espérons aboutir bientôt à un accord satisfaisant sur toutes les questions en suspens et renforcer nos relations amicales avec la Roumanie.

Nous espérons également par des concessions réciproques faire aboutir à une solution satisfaisante les questions financières litigieuses avec la Grèce. Le président du Conseil M. Métafas témoigna des dispositions amicales en acceptant de détacher les questions des relations économiques des autres questions. Ceci permit au gouvernement de négocier avec la Grèce un accord commercial ouvrant le marché grec aux produits agricoles bulgares.

Les causes qui empêchèrent notre pays d'entrer dans l'Entente Balkanique continuent d'exister. Cependant le gouvernement bulgare établit avec les Etats de l'Entente Balkanique des rapports d'amitié et de collaboration en poursuivant les mêmes buts de

La prise de Nules par les troupes de Galice

Les avant-gardes nationales devant Segorbe

Le mutisme des communiqués officiels de Salamanque au sujet des opérations quotidiennes des armées nationales continue.

C'est seulement par les agences que nous avons appris l'occupation de Nules et l'achèvement de celle de Villavieja. En réalité, les nationalistes sont déjà beaucoup plus au delà de ces localités, quelque part dans la Sierra de Espadan dont ils réduisent rapidement les hauteurs, une à une.

Toujours par des sources indirectes, nous apprenons que de nouvelles forces nationales ont été mises en ligne. Aux Galiciens du général Aranda, qui opèrent sur le secteur du littoral, aux Navarrais du général Garcia Valino qui prolongent leurs lignes, sur leur aile droite, piétons et cavaliers, d'autres divisions de Navarrais, celles du général Solchaga, qui avaient réduit récemment dans le nord la « poche » de Bielsa. Elles sont appuyées, ainsi que nous l'annoncions hier, par l'artillerie légionnaire. Les troupes de Castille du général Varela, à l'autre extrémité du front, paraissent aussi avoir reçu du renfort.

Les républicains font le vide dans les régions qu'ils abandonnent. A Bechi, la plus grande partie des édifices avaient été détruits. Des transfuges rapportent que le colonel Leopoldo Menéndez a ordonné d'incendier les maisons dans les zones proches de la ligne de feu, de peur qu'elles ne tombent aux mains des nationaux.

Berlin, 9. — La ville de Nules a été occupée hier par les troupes de Galice qui ont eu à vaincre une résistance acharnée. La Nord de Sagunto.

Hier à midi, les avant-gardes des troupes nationales, après avoir dépassé la ligne des hauteurs de la Sierra de Espadan, n'étaient plus qu'à 4 kms de Segorbe, importante localité sur la route de Teruel à Sagunto.

Qu'en feront-ils ?

Amsterdam, 8. — On apprend que le gouvernement de Barcelone a entrepris des pourparlers en vue de l'achat des vieux cuirassés grecs Kilkis et Lemnos récemment radiés des cadres et qui devaient être démolis.

L'affaire des îles Paracel

L'inquiétude en France

Paris, 8. — Les protestations formulées par le Japon auprès de l'ambassadeur de France à Tokio et à Paris, auprès du Quai d'Orsay, contre l'occupation par la France des îles Paracel commencent à éveiller certaines appréhensions dans les cercles responsables. Le gouvernement français justifie l'occupation en faisant ressortir qu'il s'agit de petites îles corallifères situées au Sud-Est de la grande île Hainan et dépourvues de toute importance militaire. On observe, à ce propos, que toute discussion de l'ordre juridique au sujet de la souveraineté de ces îles pourrait surgir entre la France et le Japon. Le gouvernement de Tokio ne partage pas toutefois ce point de vue et accuse la France d'avoir voulu, en ce moment de tension en Extrême-Orient, ajouter une nouvelle grave question à celles qui préoccupent l'opinion publique mondiale.

On annonce que le gouvernement français donna au Japon toutes les assurances voulues au sujet du libre exercice par les pêcheurs japonais de leur profession pacifique dans les eaux des îles Paracel.

New-York, 8. — La foule a lynché près de Rolling Fork un nègre suspecté du meurtre d'un blanc. Le cadavre a été traîné le long de la route sur une distance de plusieurs kilomètres.

L'Entente qui ne sont pas en contradiction avec les intérêts bulgares.

La Bulgarie entretient également avec toutes les grandes puissances des relations amicales qu'elle désire renforcer et profitant de ces relations pour augmenter l'exportation des produits bulgares, nous avons obtenu d'excellents résultats dans cette direction.

LA NON-INTERVENTION

Prudence...

Rome, 8. — Le Giornale d'Italia écrit que, quoique l'unanimité n'ait pas été atteinte au comité de non-intervention, l'expérience et la prudence conseillent la réserve. Il est symptomatique qu'à Paris on prévoit que rien ne pourra être obtenu avant la Noël.

Il y a lieu de prévoir que Barcelone tentera ses manœuvres dilatoires habituelles. La presse anglaise honnête et autorisée reconnaît que l'attitude de l'Italie est faite de sincère collaboration.

Le fascisme a fait la preuve une fois de plus de son esprit de sincère conciliation et de sa conscience des responsabilités internationales.

On ne saurait en dire autant des partis « rouges » qui, en divers pays, tentent d'arrêter le cours des décisions de Rome. Une délégation de subversifs français, dirigée par Cachin, a traversé la Manche pour essayer d'exciter les laboristes contre la politique pleine de clarté de M. Chamberlain.

M. Blum, qui confirme dans le « Populaire » son étrange orientation politique en faveur de la neutralité est décidé à l'intervention officieuse au profit des « rouges ».

« L'Anglois » à Barcelone sous la présidence de Prieto, avec la participation des socialistes modérés et des Républicains de gauche.

L'angoisse à Valence

Paris, 9 juillet. — Les Républicains renforcent fébrilement les fortifications autour de Valence en utilisant la population civile pour les travaux de terrassement. Les manifestations populaires, par suite du manque de vivres, continuent.

Quelques soldats « rouges » auraient tiré, affirme-t-on, contre le général Miaja, lors de son récent voyage dans les provinces de l'Est et du Sud.

Les relations turco-soviétiques

Fausse rumeur

Ankara, 8. A.A. — L'Agence Anatolie est autorisée à déclarer que les rumeurs de différentes natures répandues à propos de la question du Hatay autour des relations turco-soviétiques, relations qui conservent et conserveront toujours leur cordialité et leur solidité, sont dénuées de tout fondement.

Un incident à Prague

Un Allemand est malmené et battu

Berlin, 9. (Par radio) — Un Allemand des Sudètes a été malmené et blessé hier par la foule à la gare de Wesen, pour n'avoir pas salué au passage un groupe de « Sokols ». Il a été conduit, tout en sang, au poste de police. Un agent a dit:

— C'est un Allemand, cela ne nous concerne pas!

Le statut nationalitaire

Paris, 9. — La rédaction du statut nationalitaire est achevée. On apprend qu'il sera soumis au Parlement qui sera convoqué à cet effet, vers la fin du mois. Dans les milieux anglais et français, tout en regrettant que les pourparlers avec les minorités n'aient pas été menés plus rapidement, on conserve l'espoir qu'à la faveur de la bonne volonté réciproque, une solution pacifique pourra être trouvée.

M. Buttenko est bien vivant

Turin, 8. — L'ex-représentant soviétique à Bucarest M. Buttenko a démenti la fable publiée par les journaux au sujet de sa prétendue mort.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les maux de la frontière du Sud

M. Ahmed Emin Yalman écrit dans le « Tan » :

Quand on parle de « guerre » il ne faut pas nécessairement songer aux canons et aux fusils. C'est une sorte de guerre qui sévit, en effet, entre deux pays dont les relations de bon voisinage ne sont pas normales, qui ne jouissent pas d'une sécurité réciproque, qui cherchent à se faire réciproquement du tort.

A ce point de vue une situation unilatérale de guerre sévit sur notre frontière du Sud. Nous disons unilatérale car, pour notre part, nous n'aspérons qu'à établir, comme avec tout le monde, des rapports de bonne amitié avec le pays mandataire, en Syrie, c'est-à-dire la France, et avec la Syrie elle-même. Mais l'autre partie a créé à la frontière un front hostile contre nous. La contrebande ne s'y exerce pas en cachette et de façon isolée, mais de façon organisée, à la faveur de grandes bandes en bénéficiant de la tolérance du gouvernement et de l'autorité.

Tous les mouvements de réaction que nous avons arrachés de notre pays, tous les courants négatifs dirigés contre notre existence et notre sécurité que l'on peut concevoir, ont trouvé de l'autre côté de la frontière un milieu favorable pour y exercer leur activité.

Ce front ennemi travaille d'une part, à ruiner nos sources financières et, de l'autre, à créer et à entretenir une atmosphère de mécontentement sur notre frontière du Sud.

Quand nous parlons de l'affaire du Hatay nous nous arrêtons sur cet état de choses avec une sensibilité profonde et nous désirons, à tout prix, assurer à nos frontières du Sud, la même stabilité qu'à toutes nos autres frontières.

Au moment où nos soldats pénètrent au Hatay au milieu des manifestations d'allégresse de la population une bonne nouvelle nous parvient d'Ankara : les pourparlers en cours au sujet de nos relations réciproques sur notre frontière du Sud serviront de complément à l'accord sur le Hatay. De cette façon une source de malentendus continus qui troublaient les relations entre les trois pays disparaîtra et rien ne s'opposera plus à ce qu'une véritable amitié s'établisse et se maintienne entre la Turquie et la France.

Nous eussions voulu que la même amitié put s'établir au même instant, entre la Syrie et nous. Mais nous voyons que, par suite du fait qu'une parfaite harmonie avec la Syrie ne s'est pas établie, les deux pays tendent à répandre une atmosphère négative.

Mais nous n'en sommes pas impressionnés. Nous savons que les nuages sont artificiels. Ils sont condamnés à se disperser. Les raisons économiques et géographiques convergent toutes pour imposer à la Turquie et à la Syrie des relations d'amitié et de bon voisinage. Les Syriens sont des gens intelligents. Ils ont su se créer du travail dans les pays les plus lointains et retirer de leur effort un rendement maximum. Nous ne doutons pas que, dans leur propre pays, ils parviendront rapidement à se débarrasser des courants extrémistes et à voir la vérité telle qu'elle est.

C'est aussi aux Syriens que M. M. Hüseyin Cahid Yalçın consacre son article de fond du « Yeni Sabah ».

Nous les connaissons fort bien, écrit-il. Ils ont été nos camarades intimes au Parlement ottoman. Mais ils peuvent être certains qu'après que la destinée nous a séparés nous ne désirons nullement les voir encore parmi nous dans la position d'une nation condamnée et que nous n'y aurions aucun avantage. Notre souhait à leur égard est le suivant : Puissent-ils être indépendants, puissent-ils être heureux, mais qu'ils soient séparés d'avec nous !

C'est pourquoi nous sommes convaincus que, s'ils ne s'abandonnent pas aux paroles désagréables qui ne laissent pas nécessairement des traces heureuses, s'ils pensent un peu aussi de façon réaliste, ils comprendront qu'il vaudrait mieux accorder plus d'importance aux avantages communs.

Aujourd'hui la Syrie est toujours un pays sous mandat ; les Syriens n'ont pas encore obtenu leur unité. Ils soutiennent que l'histoire glorieuse de la Syrie n'est pas l'œuvre des seuls musulmans de Damas. On parle d'autres « nations » appelées à jouir des mêmes droits que ces musulmans. Nos amis Syriens se heurteront à des affirmations et à des difficultés de ce genre. L'union du Hatay turc à la mère-patrie ne compromettra pas l'unité de la Syrie et du monde arabe ; au contraire, si les affirmations que nous indiquons plus haut se réalisent elles atténueront le danger. Et dans ces difficultés qui donc pourrait soutenir les Syriens, sinon ces mêmes voisins turcs, qu'ils attaquent aujourd'hui ?

La presse

M. Nadir Nadi conclut en ces termes la remarquable série d'articles qu'il a publiés dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Nous voulons une société dont l'édu-

cation politique se sera développée jusqu'à la limite maximum. Je vois deux moyens principaux pour arriver à ce résultat :

1. — Assouplir les dispositions de la loi sur la presse à des intervalles convenables ;
2. — Etablir une harmonie entre la responsabilité et la liberté de l'écrivain.

Il nous faut avouer que l'actuelle loi sur la presse est légitime et retardataire, jusqu'à être incompatible avec le régime. La liberté des rédacteurs est trop réduite par rapport à leur responsabilité. Nous rassemblons à un jeune homme sachant parfaitement nager et à qui on ne permettrait pas de prendre de baine de mer. Il est à redouter que si cela continue ainsi, nous ne finissions par devenir des êtres craintifs et aptes à tomber dans des situations pitoyables devant les difficultés de l'existence.

La liberté de la presse est la mesure de la solidité des régimes.

M. Asım Us fait allusion dans le « Kurru » aux personnes qui, sans appartenir au cadre des professionnels, font du journalisme :

Et ces gens qui appartiennent à d'autres professions ou même n'en ont aucune, s'arrangent pour se mettre en évidence de façon particulière aux yeux du lecteur. Les membres de toutes les professions et de tous les métiers cherchent dans le journalisme le côté qui peut leur être utile. Et ils le trouvent.

Pour toutes ces raisons si l'on veut établir la place qui revient au journalisme parmi toutes les professions, la définition la plus heureuse serait celle de « zone de frontière commune à toutes les professions ».

C'est pourquoi dans les pays dit totalitaires, le journalisme est considéré comme service public. Et c'est de ce point de vue que le système du contrôle a été établi. Dans les pays démocratiques le journalisme est libre dans les limites tracées par les lois. Notre loi sur l'Union de la Presse peut être considérée comme ayant établi un moyen terme entre les deux régimes.

Le premier lot de blé de la nouvelle récolte de Mersin

Le premier lot de la nouvelle récolte de blé de Mersin a été vendu sur notre marché. Il comprend 100.000 kgs de blé dur. Le kg. en a été cédé

La vie sportive

TENNIS

Le tournoi en l'honneur de M. Muhiddin Ustündag

C'est aujourd'hui sur les courts de « Tü-k Döğül Kültür » que commencent l'important tournoi de tennis organisé en l'honneur du gouverneur de notre ville. Le tournoi a eu un très grand succès auprès des joueurs de tennis, ainsi que le démontre l'affluence des participants :

- 1) Simple-dames : 10 inscriptions
- 2) Simple-hommes : 32 "
- 3) Double-hommes : 16 "
- 4) Double-dames : 5 "
- 5) Double-mixtes : 12 "

Les meilleures raquettes ont pris part à ce tournoi. Nous prévoyons une grande lutte pour la coupe de M. Muhiddin Ustündag entre les clubs : « Dağcilik », détenteur de la coupe, et « Fenerbahçe » renforcé par « Moda club », qui ont mis beaucoup de soins dans la formation des équipes.

Malgré tout, T. D. K., participe en grand favori. Nous ne pensons pas que le club « Güneş » puisse fournir une opposition suffisante.

Les matches se joueront le samedi 9 juillet à partir de 14 heures et le dimanche 9 juillet à partir de 10 heures du matin.

Pendant la semaine, auront lieu un certain nombre de matches à partir de 16 heures.

Les demi-finales se disputeront le vendredi 15 juillet et les finales le samedi 16 juillet.

Voici le programme du samedi 9 juillet :

- | | |
|-----------------------------------|----------------------|
| 14. — Melih N. contre R. Perahiya | V. Pekar |
| 14. — Necmi | Bugeya |
| 14. — Tarik | N. Karadogan |
| 14.45 Suat | Kris |
| 14.45 V. Binn | Farkı Şevket |
| 14.45 Ancoşulos | S. Nemli |
| 15.30 J. Aksel | J. Cimcos |
| 15.30 P. Altundag | A. Sermet |
| 15.30 S. Bakir | Sinamura |
| 16.15 L. Mambury | Kocifi |
| 16.15 A. Geritoglu | Y. Abut |
| 16.15 Armitage | Fehmi |
| 17. — H. Demirtas | Naret |
| 17. — Jaffe | Lemm |
| 17. — Areyvan | Telyan |
| 17.45 Rotman | |
| 17.45 R. L. Mambury | J. Cimcos et Ar-tage |

17.45 Mlle H. Okday Mlle Angèle

18.30 Suat et A. A

18.30 Neget et Lemm S. Nemli et Perahiya

18.30 Mlle Korteli et Kris B.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade de Grande Bretagne

Sir Percy Loraine, rentrant de congé en Angleterre, est arrivé en notre ville par l'Orient-Express d'hier.

Légation de Norvège

Le ministre de Norvège, M. Bentzon et Mme, rentré hier à Istanbul, a repris la direction de la Légation dont le siège est établi, pour l'été, à Kandilli, au Bosphore.

LA MUNICIPALITE

Les illuminations à l'occasion du XVe anniversaire de la République

La Municipalité, forte des pouvoirs qu'elle a reçus de l'Assemblée Municipale, avait passé un contrat, pour un montant de 117.000 Liras, avec la Société d'Electricité pour les illuminations qui devront avoir lieu en notre ville à l'occasion du 15ème anniversaire de la République. Sur ces entrefaites, le rachat de la Société est survenu. La Municipalité, considérant que le temps presse, s'est adressée au ministère des Travaux publics pour le prier de donner les ordres nécessaires afin que les installations déjà prévues puissent être exécutées sans retard.

Les dépôts de charbon de Kurugesme

On se souvient que les propriétaires des dépôts de charbon de Kurugesme, condamnés en première instance à vider les lieux, sur la demande de la population de cette localité, s'étaient pourvus en cassation. La cour vient, à son tour, de se prononcer en faveur de l'évacuation des emplacements actuels de ces dépôts. Cette fois, on est en présence d'une décision devenue exécutive.

L'urbaniste M. Prost ayant jugé opportun de créer à Yenikapi le futur port d'Istanbul, il est d'avis que les dépôts de charbon devront être ins-

taillés à ses abords et, en tout cas, non loin du débarcadère des ferry-boats qui circulent entre Haydarpaşa et Yenikapi. Le gouvernement ayant approuvé le plan de développement d'Istanbul élaboré par M. Prost, ce point peut être considéré comme acquis.

Toutefois, l'urbaniste ayant admis que le port soit établi à titre provisoire, entre Sarayburnu et Eminönü, il faudra trouver un emplacement également provisoire pour les dépôts de charbon. On ne voit guère cependant où ils pourraient être établis sans donner lieu aux mêmes protestations qu'à Kurugesme.

Un pont suspendu à Haydarpaşa

Les plans et devis du pont devant être construit au dessus de la voie ferrée, sur l'emplacement du passage à niveau actuel de Haydarpaşa, sont achevés. Ce travail d'art prendra la forme d'un pont suspendu. Le ministère des Travaux Publics compte entreprendre la construction dès cette année, à ses frais. Dès l'année prochaine, la Municipalité participera aux dépenses et s'est engagée à inscrire des crédits à cet effet à son budget de 1939.

Le pont comportera un passage spécial pour les piétons et un autre pour les véhicules divers. La ligne du tram, qui fait actuellement un détour par la prairie de Yedigöller, traversera également le nouveau pont.

La Société de canalisation cesse son activité

La Société de canalisation, dont le contrat avec la Municipalité vient d'expirer, mettra fin prochainement à son activité en notre ville. Elle a déjà livré à la Ville le matériel se trouvant dans ses ateliers de Kağımpaşa, pour la production de tuyaux. La livraison des ateliers proprement dits n'a pas encore pris fin. Il faut, en effet, que la Municipalité acquitte un montant de 1.900 liras, correspondant aux droits de douane des machines dont l'introduction dans le pays avait été autorisée à titre provisoire.

La comédie aux cent actes divers...

Six coups de couteau

Sami et Hüsnüye s'étaient mariés sans ressources ; il avait tenté tous les métiers et les avait tous abandonnés. La femme devait travailler pour subvenir aux frais du ménage ; elle allait faire des lessives chez des voisins. Et à son retour au domicile c'étaient toujours des querelles, Sami ne jugeant jamais suffisantes les petites sommes qu'elle rapportait.

Bref, Hüsnüye avait décidé de mettre fin à une vie commune qui ne lui avait apporté que des déboires. D'ailleurs le couple n'était pas régulièrement marié.

Mais chaque fois qu'elle avait fait part à Sami de ses intentions, il lui avait répondu par des voies de fait. C'était évidemment un mauvais moyen de persuasion.

Hüsnüye eut recours aux grands remèdes. L'autre soir, en rentrant chez lui au numéro 3 de la montée de Balçibaba, quartier Tabaklar, à Üsküdar, Sami n'y retrouva plus sa maîtresse. Il l'attendit en vain toute la nuit. A l'aube, il se mit à sa recherche.

Hüsnüye est jeune, elle n'a que trente ans ; elle est assez jolie. Sami ne se décidait pas à la perdre. D'autre part la façon même dont il avait été abandonné sans un mot d'adieu constituait une atteinte cuisante à son amour-propre. Il voulait revoir la fugitive, lui parler, s'expliquer avec elle. Vers midi, l'homme, après de multiples démarches, apprenait que Hüsnüye se trouvait à Bülbüldere, chez une amie. Il se mit en embuscade non loin de là. Bientôt après, la femme sortit. Sami la suivit de loin. Devant l'hôpital Zeynep Kamil il la rejoignit.

D'une voix rageuse, dure, il lui posa de brèves questions : Pourquoi était-elle partie ? Où avait-elle passé la nuit ?

Hüsnüye, interdite, vaguement inquiète aussi, car elle le savait violent et emporté se taisait. Ce silence, au lieu de calmer son interlocuteur, acheva de l'enrager. Il tira un poignard et frappa à l'aveuglette, il lui en porta six coups.

L'endroit était désert. Sami put fuir ; les passants ne découvrirent qu'au bout de quelques minutes le corps sanglant de sa victime. On héla une auto pour la transporter, dans le coma, à l'hôpital modèle de Haydarpaşa.

+ 5 encore

Il faut beaucoup d'imprudence ou beaucoup de présomption à un homme déjà âgé qui épouse une très jeune femme. Saime, la femme du vieil Ahmed, n'avait pas 30 ans. Et le bonhomme la suspectait de n'être pas d'humeur à se contenter « des restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint ». Aussi lui faisait-il la vie dure.

Le domicile du couple, au No 17 de la rue Sarmaşık, à Karagömrük, reten-

nait continuellement de la voix grondeuse et bougonne du grignon. C'était à la suite d'une scène de ménage où il lui avait reproché de lui préférer un ne sait trop quels jeunes gens, Ahmed décocha à l'infortunée cinq coups de couteau. Et il le fit malheureusement d'une main qu'aucun tremblement ne troublait et avec une énergie toute juvénile.

Saime a été conduite à l'hôpital des femmes à Haseki.

13 ans

Un collègue du Haber a interviewé, dans les couloirs du palais de Justice, un voyou, menottes aux mains.

— Qu'as-tu donc fait, petit, pour être conduit ici ?

Il me scruta du regard, assez longuement, puis il me répondit d'un ton de parfait naturel :

— J'ai cambriolé hier une maison...

— De nuit ?

— Non, de jour... Je suis apprenti cordonnier. Mais hier je n'ai pas été au travail. De Kumpaki, j'ai été à Unkapan, pour me promener. A midi, j'ai vu des pruniers, des pêchers. J'y ai grimpé pour manger quelques fruits.

Du haut d'un arbre, mon regard a plongé dans une maison voisine. Il y avait là du linge, des habits, une montre, autant de choses que j'aurais pu vendre à un bon prix. Il s'agissait seulement de les prendre. Il me suffit de pousser la porte pour entrer. Je fis un tas de tout ce qui me tomba sous la main. Au moment où je partais avec mon ballot, le jardinier m'aperçut. Il me fallut fuir. Mais on m'a rattrapé...

L'enfant narrait avec tant de naturel cette aventure que s'il n'eût pas eu les menottes aux mains on eût pu croire qu'il racontait une histoire.

— Comment l'appelles-tu ?

— Şaban. J'ai 13 ans. Je suis le fils du marchand de légumes Salim, habitant à Kadırga, de Kumpaki, passe Sahihli No 3.

— Et sais-tu chez qui tu t'étais introduit ?

— Je l'ai entendu dire au commissariat : chez le laitier Ramazan, habitant à Unkapan, rue Unku.

— N'as-tu pas eu peur ?

— Pourquoi ? Il n'y avait personne dans la maison. Et puis si j'avais pu emporter ces objets, j'aurais eu beaucoup d'argent, j'aurais pu manger tout ce que j'aurais voulu et surtout aller souvent au cinéma !

Le médecin-légiste a délivré une déclaration attestant que Şaban est parfaitement maître de ses facultés.

En sortant du palais de Justice, flanqué par l'agent de police de longue taille qui l'accompagnait et dont il n'atteignait guère la ceinture, Şaban tendait les mains en avant, comme s'il eût tenu à bien mettre en évidence les menottes qui lui enserraient les poignets...

SUEDE STOCKHOLM

Par GENTILE ARDITTI PULLER

(II)

L'Hôtel de Ville

La fièvre de construction qui brûle dans les artères de Stockholm, faisant bourgeonner à tout instant sa face de nouveaux édifices, a eu du moins un mérite : celui d'y faire surgir — éruption heureuse — un Hôtel de Ville somptueux à l'intérieur comme un Palais des Mille et Une Nuits, et au dehors, d'une simplicité digne et grave — telle une grenade dont l'écorce revêtue dérobe aux yeux une chatoyante cascade de diamants roses.

Ce chef-d'œuvre, dont l'érection a été un point capital dans l'histoire de l'architecture suédoise, est un vaste monument en brique, d'un sévère linéaire qu'accentue encore son donjon carré, anguleux, coupant et l'alignement morose de ses fenêtres. A la source violente de sa tonalité de feu, une toiture en cuivre oxydé oppose sa fraîcheur de velours et son grisâtre verdoyant d'algues marines. Ça et là, une touraille baroque, un clocheton, une flèche smaragdine, un bulbe d'or scintillant, seuls bijoux de ce grand corps d'argile.

L'extase que l'on éprouve en pénétrant dans l'Hôtel de Ville est d'autant plus forte que rien, dans son aspect extérieur, ne laissait pressager pareille splendeur d'ornementation ni semblable féerie. Chaque salle de ce palais enchanté ménage une nouvelle surprise, de nouveaux aliments spirituels à l'admiration. Quelle pure merveille que le Hall Bleu, cette cour imprégnée de reminiscences romanes, avec ses arcs de plein cintre, son dallage de marbre vert et le royal escalier qui accède à sa galerie, celle-ci soutenue par des colonnes géminées qui dessinent une héréditaire arcature ! Lorsque, aux soirs de fête, fuse la lumière d'azur qui lui a donné son nom, violant les parois de brique rose, embaumant d'un nuage glauque les courbes des voûtures, ce Hall médiéval, qui rappelle d'antiques tournois, des chevaliers et des cours d'amour, doit être fascinant comme un rêve inaccessible.

Vision éblouissante

Et que dire de la Salle Dorée, si fastueuse, si riche, que les femmes, même vêtues de robes éclatantes, ternissent, comme un ornement grisonnant et ration, comme d'infimes insectes auprès du vol de clartés d'un lampyre ? De ces murs entièrement revêtus de mosaïque dorée, de cette fulguration métallique continue ruisselant des flots d'or aérien, fluide, impondérable, et s'éparpillant de la cendre de topaze.

Au fond de la pièce, un peintre a tracé, sur la mosaïque, la forme verte, brune et jaune de la déesse du Mälär, divinité aux grands yeux sombres trônant parmi des emblèmes mystérieux, des sinuosités de vague, des castels, des figures mythologiques, et cette peinture est un curieux mélange de cubisme et d'art primitif.

Après cette vision éblouissante, la Grande Galerie, claire, pastellisée, fait l'effet d'un tendre Fragonard à côté d'un Vermeer. Des blancheurs, des pâleurs, des diaphanes, Blanc sur blanc des bas-reliefs, cristal sur cristal des luminaires collés aux glaces, pâleur sur pâleur des meubles Empire en satin rayé.

Puis vient le Salon Ovale, tapissé de précieux Gobelins suédois, et, y faisant suite, un vestibule dont les élégantes croisées d'ogives montrent comment le style gothique peut être compris et traité par un artiste du XXème siècle.

Que le nom d'Östberg, le prodigieux architecte qui a conçu l'Hôtel de Ville soit sur les lèvres de tous les Suédois, ne doit pas étonner. Ce n'est que justice. Et que, mis par une touchante pensée, ceux-ci aient tenu à garnir une pièce de tableaux qui produisent les traits, non de personnages célèbres, mais des humbles artisans : maçons, charpentiers, couvreurs, marbriers, dont les mains et le grand cœur ont contribué à faire de cet édifice national le triomphe de la Suède, à cela aussi, on ne peut qu'applaudir.

Une position géographique originale

Le plus bel avantage de Stockholm, celui qui compense généreusement la banalité d'une architecture standardisée à outrance, est, sans conteste, sa position géographique. Que l'on songe un moment à l'originalité que lui confère le fait d'être morcelé en treize îles, veiné d'innombrables artères où coule — liquide vital — l'onde ivroirine d'une mer et d'un lac, tendrement mêlés, d'avoir enfin la fantastique silhouette d'un haillon de terre troué, rongé, cisailé, dépenaillé, flottant lourdement sur l'eau. Se promener dans cette bizarre cité aquatique équivaut à grimper et à descendre, à traverser pont après pont, à longer des quais, à recevoir, à tout moment, dans les yeux le jet bienfaisant d'une découverte, d'un panorama inattendu, d'une échappée sur la fluide opalescence de la Baltique.

Tantôt, c'est, sous l'ombreux éventail des arbres, une flânerie au bord du

Mälär, qu'enneige une liliale averse de mouettes, ou l'albide assaill de ses bateaux. Tantôt, du sommet de Katarinahissen, un vertigineux point de vue sur un fouillis de roches et de verdure entre lesquelles la mer glisse son bras laiteux, et l'espace retentit d'un rauque meuglement de sirène, tandis que là, en bas, l'aventureux transatlantique s'ébranle dans un sillage d'éclatante nacre.

Et puis, quand le soir, délayant son fard mauve, en maquette l'archipel, brouille ses contours, et voile ciel, terre et eau sous une même couche d'améthyste, une méditation sur un banc, au Skansen.

Promenade dans la nuit

De ce parc, qui renferme un jardin zoologique et divers restaurants, on domine la capitale. Quoi de plus délicieux que d'y muser la nuit, par des sentiers montants noyés d'obscurité ? On tâtonne, on ne sait où poser le pied, on hésite... Le sol, le feuillage odorant — sylvestre parfum de moiteurs, d'écorces, d'herbe froissée.

Parfois un relent mauvais vous prend à la gorge et l'on saisit, à cette puante odeur de fauve, de pelage en sueur et de paille souillée que l'on passe devant une cage où se terre quelque animal mystérieux.

Dans le silence traîne un long rugissement ; puis, c'est un piaillis argileux, une plainte, le halètement d'un sommeil troublé par l'inquiétude...

Tout à coup, l'atmosphère s'allège, s'éclaircit : aux bruits étouffés de la jungle succède une musique douceâtre ; aux ténèbres, l'incandescence lumineuse d'une terrasse peuplée de di-néurs.

Alors, du haut de cette esplanade la vue plonge avec béatitude sur les flots nocturnes, qu'un brillant lacs de clartés fait ressembler à des bibelots de noire porcelaine, orfèvrés de pierres.

La lumière emprunte ses tons à l'émeraude, au rubis, au saphir, à la chrysolithe ; elle tremblote là en étincelle jonquille, elle ondoie ici comme une coulée de flamme, et se reflète sur le Mälär insomnieux, l'ocelle de changeantes phosphorescences.

Et la cité praticienne, étendue, avec cette indolence qui précède le sommeil, sur les eaux nordiques, s'y mire avec l'orgueil des helles.

La Sigra Vda Zolanda Lanzoni, il figlietto Edoardo nonchè i parenti ed i congiunti tutti pregano caldamente di voler assistere al servizio funebre che sarà celebrato lunedì 11 c.m. alle ore 10, nella Basilica di Sant'Antonio, in Beyoglu, in suffragio della cara anima del loro indimenticabile

NICOLA LANZONI

Istanbul, li 9 luglio 1938

LES ASSOCIATIONS

Une excursion de la "Dante" à Yalova

Une excursion à Yalova est organisée pour demain 17 courant par le Comité d'Istanbul de la « Dante Alighieri ».

Rendez-vous à 8 h. au débarcadère du pont de Galata. Le départ aura lieu à 8 h. 25 et le retour en ville à 20 h. 35.

Prière de porter avec soi son déjeuner.

Qui le désirera sera libre de prendre un bain de mer.

Fête Nationale du 14 Juillet à l'Union Française

Comme chaque année, un dîner dansant avec attractions, aura lieu, le 14 juillet, à l'Union Française, à 21 h. Le organisateurs de cette fête se sont assurés le concours de Mlle Mi-reille Flery de l'Opéra d'Athènes, professeur au Conservatoire Hellénique, et de M. Nicolas Glynos, de l'Opéra d'Athènes.

On est prié de s'inscrire au secrétariat de l'Union Française : Tél. 41865

Une excursion du Touring et Automobile Club

Les membres du Touring et Automobile Club de Turquie sont informés qu'une excursion est spécialement organisée pour eux aujourd'hui 9 juillet.

Le bateau No. 72 du Şirket partira du Pont à 16 heures, fera un tour en Marmara et remontera le Bosphore vers les 19 heures. On dînera à l'Hôtel Tokatlyan — Tarabia à 20 heures (musique hongroise). Le bateau quittera Tarabia à 22 h. 12 pour débarquer les passagers au Pont à 23 h. 12.

Prière de retirer les billets soit au Touring Club, soit chez Natta.

Reprise des baignades de l'Union Française

La première baignade aura lieu aujourd'hui, 9 juillet. Départ à 15 h. précises. Rassemblement à Galata (côté des Wagons-Lits). Destination Moda-Kalamis.

LE CINEMA

L'activité du metteur en scène

Alessandro Blasetti

Cet excellent cinéaste travaille actuellement avec une activité fébrile pour réaliser un film qu'il désire réaliser à la perfection.

Il s'agit d'*Ettore Fieramosca*. Nous avons eu l'occasion de parler ici du sujet de ce film que l'on est en train de tourner actuellement en Italie.

Alessandro Blasetti dirige sa nouvelle œuvre avec la même intelligence et la même sensibilité qu'il a déployées dans la réalisation de ses précédents films. La collaboration des dirigeants de la Nembofilm, du Comm. Franchini, directeur de la production, et de tous les autres éléments qui constituent le groupe de production du film, à la tête duquel se trouve l'opérateur Vichi, contribue à rendre plus facile et parfaite la réalisation.

On peut tracer ici un rapide bilan de ce qui fut fait jusqu'ici : furent tournées, et quelques-unes passées déjà au montage, toutes les scènes qui se déroulent dans la chapelle du Château de Morreale. Parmi celles-ci la confession de Giovanna, scène vibrante d'émotion dramatique, et qui a trouvé en Elisa Cegani un magnifique protagoniste, et le mariage entre Giovanna et Graiano, entourés des

chevaliers italiens en armes et par les vaisseaux. Suggestives à l'excès ces scènes, déjà hautement attachantes par elles-mêmes, sont complétées par le magnifique milieu dans lequel elles se déroulent et la parfaite mise en scène.

Furent tournées en outre les scènes de la crypte où Fieramosca écoute la confession de Giovanna et, dans le même cadre, le délire de Fieramosca, délire dans lequel Gino Cervi a atteint des accents d'un lyrisme intense. Dans cette scène il est fort bien secondé par Umberto Sacripanti qui a su donner à Fieramosca un masque de fier et dévoué vassal.

Plusieurs autres scènes furent tournées tout aussi minutieusement.

Furent enfin paracheyées les scènes qui se déroulent dans la chambre de Giovanna avec Graiano Franchini, les pères et les serves. Aussitôt après sera tournée la grande scène du banquet qui, par l'élégance, le mouvement et le nombre des personnes qui y participent et surtout par son très puissant et très dramatique final s'annonce déjà comme une des plus belles et des plus spectaculaires du film.

Maisons d'étoiles

« Les stars, aux cachets fabuleux, vivent dans de véritables palais ».

Nous relevons cette phrase, aperçue par hasard dans un magazine de cinéma. Il s'agit ici des stars d'Hollywood et de leurs résidences californiennes.

Mais pour être franche, déclare une de nos consœurs, il faut bien dire que lorsqu'on revient de là-bas et que l'on a vu les maisons des vedettes, la phrase ci-dessus fait parfois sourire.

En comptant sur ses doigts

Car, malgré leurs appointements mirifiques, il est étonnant de constater combien rares sont les stars possédant de « véritables palais ». On pourrait les compter sur ses dix doigts. Ce qui est maigre pour une ville où vivent plus de cinq cents vedettes.

Parmi ces dix privilégiés citons à titre documentaire Harold Lloyd, Marion Davies et Mary Pickford. Ces deux dernières surtout habitent dans des demeures vraiment princières.

Marion Davies, qui est la protégée de William Randolph Hearst, le magnat de la presse, vit dans une résidence somptueuse. Les salons sont remplis de bibelots précieux et d'antiquités de toute beauté. Marion Davies est même la fière propriétaire d'un lit ayant appartenu, dit-on, à Napoléon Ier.

« Pickfair », la demeure de Mary Pickford, est plus luxueuse encore. C'est un véritable domaine d'une superficie impressionnante. Les salons de « Pickfair » sont immenses. Même les pianos à queue ont l'air tout perdus dans les coins des pièces. Toute une aile de la maison est réservée aux invités illustres qui honorent Mary Pickford de leur visite et de leur amitié.

Non seulement plusieurs voitures avec chauffeurs sont mises à la disposition des invités, mais aussi deux avions. Le duo de Kent séjourne plus d'une fois à « Pickfair », tandis que Bernard Shaw, le célèbre humoriste anglais, préférerait s'installer chez Marion Davies parce l'ambiance y était moins solennelle.

Home-standard

Jetons maintenant un coup d'œil sur les maisons des autres vedettes, c'est-à-dire sur les résidences des quelque 490 artistes célèbres qui ne vivent pas dans des palais. Au premier abord, c'est décevant.

La plupart du temps, les propriétés hollywoodiennes manquent de ce charme discret qui rend une maison accueillante. Beaucoup de villas se ressemblent. Elles sont généralement pourvues d'un jardin avec de vertes pelouses et la traditionnelle piscine de natation. Celle-ci est indispensable... ne serait-ce que pour fournir de cadre aux nombreuses photos de la star moulée dans un audacieux maillot de bain. Un très grand nombre de ces propriétés ne sont séparées des propriétés voisines que par une simple allée. Ni clôture, ni haie, ni mur.

Des pelouses, quelques arbres. C'est vous dire que l'intimité y est inexistant, et que la plus jolie villa prend ainsi un air de parcelle de lotissement inachevé qui ne vous plairait guère.

Enfin seule !

Allez vous étonner après cela que la célèbre Garbo ait fait cloître sa propriété par un haut mur et un grand portail ! Avant cela elle était obligée de mettre une espèce de paravent géant autour de son bassin de natation lorsqu'elle voulait nager ou prendre des bains de soleil, sans être vue des voisins qui étaient alors Zaz Pitts et ses enfants adoptifs.

Deux des plus jolies maisons de vedettes sont celles de Dolores del Rio et de Constance Bennett. Le home de Dolores del Rio est particulièrement beau. L'aménagement est moderne, mais d'un modernisme qui n'est ni froid ni dur. Il se dégage de cette demeure une atmosphère de jeunesse et de distinction. Il est vrai que le mari de la star, Cedric Gibbons, est un des plus réputés décorateurs de la cité des films.

La chambre préférée de Dolores del Rio est une pièce aux murs de cristal qu'elle appelle la « salle des parfums ». C'est là, en effet, que se trouve sa merveilleuse collection de parfums qu'elle a rapportés de tous les pays où elle est allée.

Fred Astaire retrouve Ginger Rogers

En cours de réalisation actuellement dans les studios R.K.O. 4 nouvelles productions dont 2 sont considérées comme les plus importantes de la saison 37-38. D'autre part, 21 scénaristes sont au travail sur 16 films à réaliser.

Mark Sandrich, le célèbre metteur en scène des succès du couple Fred Astaire-Ginger Rogers, a commencé à tourner *Carefree* qui réunit les deux vedettes. Irving Berlin, le célèbre compositeur de tant d'airs à succès, a composé les numéros musicaux de cette production qui sera plus fastueuse encore que les précédentes.

Etudes cinématographiques

La psychologie dans les images mouvantes

Quelques ingénieuses nouvelles trouvailles

Le VIII^e art progresse à pas de géant. Bien que jeune encore — il a à peine sept lustres — il y a belle lurette cependant que, par ses propres efforts, il a dépassé le plus heureux moment du monde l'âge des premiers pas et des premiers balbutiements.

A l'instar de l'« homme », sur lequel, dirait-on, il a tenu à se modeler, le VIII^e art était muet à ses débuts. Il n'a pu faire emploi de la parole que lentement, très lentement.

Aujourd'hui, il parle et il parle même couramment. Et, après une période de tâtonnement et d'essais dans le « parlant », le voilà lancé à fond de train sur le chemin de l'élocution et du débit clair et sonore portant à souhait sur l'auditeur-spectateur cinéophile qui écoute le dialogue avec un plaisir sans cesse croissant, parce que celui-ci est renouvelé.

Seulement tout s'use à la longue... et la parole elle-même devient insuffisante à son tour à intéresser si elle n'est pas corroborée par le texte.

Jusqu'ici ce dernier qui était parfois d'une puérilité navrante se transforme et s'élève de plus en plus. Et dans sa transcendance il parvient à ravir et à méduser les foules.

Le centre le mieux placé du monde pour suivre le mouvement ascensionnel du cinéma-production est, sans conteste, Hollywood.

La cité du film compile la plupart de scénarii, les réalise et comme tout, ou presque, de ce que l'on produit de bon outre-Atlantique passe par ses officines — en l'occurrence ses studios — le travail artistique-intellectuel se perfectionne de plus en plus.

Et si les cinéastes et scénaristes ignoraient au début l'art de mettre en valeur par le truchement de l'image la psychologie qui contient une œuvre mûrement pensée, aujourd'hui, il y en a beaucoup qui sont devenus de vrais as dans l'art d'interpréter par l'image et la parole un scénario mo-

derne. Un jeune metteur en scène est parvenu ainsi, récemment, à « interpréter » en servant des images mouvantes et des tableaux et fonds cinématographiques un texte assez compliqué d'une essence purement psychologique. Tous les impressions et pensées que contenait ledit texte furent mises en relief avec une aisance incroyable par ce nouveau virtuose du set.

Si d'autres le suivent dans la voie que vient de tracer ce pionnier, nous pouvons être sûrs que le VIII^e art ne tardera pas à faire un grand pas dans les conceptions artistico-intellectuelles.

Un autre metteur en scène, John Ford, celui-là fort connu en Californie, vient d'insérer dans son dernier film quelques trouvailles cinématographiques on ne peut plus ingénieuses.

Pendant une rixe dans un bouge à Calcutta, par exemple, en pleine obscurité, une chaîne projetée contre un piano mécanique déclenche une java tandis que les coups pleuvent...

Une autre bonne scène : tandis que des frères prospectent les continents, ils se téléphonent ; les téléphonistes noirautes de Bombay conversent avec celles de Buenos-Ayres ! Entre elles, on devine un vide vertigineux.

Le principal élément de succès du film en question, c'est, en fin de compte, la répétition quadruplée de chaque effet. Cette cohorte de quatre frères qui sans cesse voyagent, luttent, trinquet et se dévouent, donne une impression de liberté disciplinée, de sagesse dans une petite collectivité, de jeunesse s'épanouissant entre le collège et le régiment...

Ce sont au fond toutes ces petites choses qui ont l'air de rien qui distraient et retiennent l'attention du cinéophile. Et lorsque, surtout, celles-ci sont inédites et alors le plaisir du public en est décuplé.

Nouveaux contrats

Sept parmi les plus grandes vedettes de Hollywood ont signé récemment avec la R.K.O. : les Marx Brothers, Richard Dix, Douglas Fairbanks Jr., Herbert Marshall et Chester Morris. Cette liste s'ajoute à celle de Fred Astaire, Ginger Rogers, Barbara Stanwyck, Cary Grant, Mitzi Green, Joe Penner, George O'Brien, Jack Oakie, qui sont liés à la R.K.O. par des contrats de longue durée.

Le prochain film des Marx Brothers

Donald Mc Bride, célèbre artiste de la scène newyorkaise, a été engagé pour tourner aux côtés des Marx Brothers dans leur prochain film *Room Service*.

Une étoile de 11 ans

La jeune et brillante actrice âgée de onze ans, Virginia Weider, qui vient de tourner dans *Too hot to handle* avec Clarke Gable, a été engagée pour jouer un rôle important dans le film *Mother Carey's Chickens*, maintenant en cours de production et dont la distribution comprend : Anne Shirley, James Ellison et Ruby Keeler.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 1477 obtenu en Turquie en date du 23 Août 1932 et relatif à un « procédé pour déshydratation d'alcools par distillation azéotropique », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persemba Pazar Aslan Han No. 1-4, 5ième étage.

LA BOURSE

Ankara 8 Juillet 1938

(Cours informatifs)

	L.tq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Bras. Réunies Bonomi-Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.-
Act. Banque Centrale	104.-
Act. Ciments Arslan	12.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.75
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	98.-
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	40.50
Emprunt Intérieur	95.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.025
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	40.-
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

	Change	Fermetur
Londres	1 Sterling	6.23
New-York	100 Dollar	126.10
Paris	100 Francs	3.50
Milan	100 Lires	6.645
Genève	100 F.Suisse	28.85
Amsterdam	100 Florins	69.565
Berlin	100 Reichsmark	50.7425
Bruxelles	100 Belgas	21.3825
Athènes	100 Drachmes	1.14
Sofia	100 Levas	1.5375
Prague	100 Cour.Tchec	4.375
Madrid	100 Pesetas	6.9225
Varsovie	100 Zlotys	23.7325
Budapest	100 Pengös	24.92
Bucarest	100 Leys	0.9375
Belgrade	100 Dinars	2.87
Yokohama	100 Yens	36.37
Stockholm	100 Cour. S.	32.1225
Moscou	100 Roubles	23.7875

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
L.tq.	L.tq.
1 an	13.50
6 mois	7.-
3 mois	4.-
1 an	22.-
6 mois	12.-
3 mois	6.50

Piano Gaveau à vendre,

Ltqs 135

S'adresser, 8, Karanlik Bakkai Sokak (Sakiz Ayaç) Beyoğlu

En plein centre de Beyoğlu vaste local servant de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », İstiklal Caddesi, Eziat Okulı, y'a côté des établissements « Ha Mas' s. Voice ».



Une scène du nouveau film de Meg Lemonnier et d'Henry Garat « Frères de lait »

Trois femmes dans la vie de Giuseppe Verdi

Tandis que l'on tourne les principales scènes du grand film sur Giuseppe Verdi, que réalise la S. A. I. des grands films historiques et que l'E.N.I.C. présentera en exclusivité, trois figures de femmes apparaissent au premier plan de l'actualité cinématographique : les trois inspiratrices de l'immortel chanteur de « Violetta » et de « Desdemona ». Trois étoiles de l'écran et de la scène les incarnent pour le plaisir du public des salles obscures. Margherita Barezzi, la première femme de Verdi, celle qui chanta d'une voix timide les premières romances du compositeur, la compagne si humble et pourtant si enthousiaste des débuts, celle qui partagea les brillantes espérances et les amères déceptions de tout début, est interprétée par Germana Paolieri. La seconde femme de l'artiste, Giuseppina Strepponi, revêt grâce à l'art de Gaby Morlay ; son histoire, faite d'états d'âme, de silences, de patientes attentes, d'éclats fougueux trouve dans la création de l'artiste la clarté et l'ardeur de la créature vivante.

A côté de ces deux personnalités féminines, Teresina Stolz assume un caractère tout spécial. Elle représente bien plus qu'un incident dans la vie de Verdi. C'est le « grand événement » qui rafraîchit les énergies vi-

tales et artistiques du Maître et l'incite au travail de ses vingt dernières années.

Ce personnage complexe, où la coquette du début ne tarde pas à faire place à une figure réellement dramatique, reçoit une interprétation superbe de la part de Maria Cebotari. Elle rend admirablement la chaste idylle du vieillard avec la jeune Allemande, avec cette pureté et cette dignité de sentiment qui justifient ce dernier amour dans la vie austère de Verdi. Ajoutons que Maria Cebotari est dotée de l'une des voix les plus phonogéniques que l'écran ait jamais connues.

Une histoire originale

The Affairs of Annabel, une histoire originale de Charles Hoffman mise à l'écran par Bert Granet et Paul Yawitz, aura pour principaux interprètes Jack Oakie et Lucille Ball. Lou Lusty en sera le producteur et Ben Stoloff le metteur en scène.

The Affairs of Annabel ont trait aux aventures extraordinaires d'une vedette de cinéma qui, suivant les conseils de son agent de publicité, s'engage à accepter divers emplois en dehors du studio.



Virginia Grey est championne du tir à l'arc d'Hollywood.

Gageons qu'elle sait lancer avec non moins de sûreté les flèches de Cupidon.

Charles Laughton sera-t-il l'interprète de Frank Lloyd ?

On se souvient du succès remporté par Charles Laughton (qui est un excellent artiste de composition) en personnifiant Henri VIII. dans un film donné autrefois à Istanb.

Frank Lloyd, dit-on, a un excellent scénario sur les aventures du capitaine Blegh en Australie... et voudrait évidemment que ce personnage fut de nouveau confié à Charles Laughton. Mais celui-ci a décidé de ne pas tourner à Hollywood. Les câbles et les promesses de dollars ne peuvent en rien changer une décision irrévocable... Aussi Frank Lloyd viendra-t-il peut-être en Angleterre pour y réaliser ce film avec Charles Laughton, puisque ce dernier refuse de se déplacer.

